

VENTS D'ANARCHIE À PARIS ET ALENTOURS PEU AVANT MAI 68...

Rappelons que pour protester contre le maintien en garde à vue d'un étudiant de Nanterre arrêté lors d'une action contre la guerre du Vietnam, ses camarades occupèrent le vendredi 22 mars 1968 le bâtiment administratif de l'université, et qu'au cours de la nuit les 142 occupants signèrent un manifeste qui allait constituer de fait l'acte de naissance du Mouvement du 22 Mars. Ce sera désormais dans ce mouvement, capable de rassembler plus de mille étudiants dans certaines de ses Assemblées Générales, que se reconnaîtront les étudiants les plus combatisifs de Nanterre, et l'intense agitation qu'il développera conduira finalement à l'annonce le jeudi 2 mai de la fermeture sine die de l'université dès le lendemain au matin.

Le lendemain, le vendredi 3 mai donc, la tension se déplaça de Nanterre à Paris et les violents affrontements avec la police qui eurent lieu des heures durant dans les rues du quartier latin furent le point de départ de ce Mai 68 qui secoua toute la France. Nul ne peut nier que le rôle du "22 Mars" dans la période de mai-juin 1968 fut de toute première importance, dès les premiers jours il devint un acteur qu'aucune force politique ne pouvait ignorer et son influence s'étendit sur des dizaines de milliers de personnes. Par exemple, ce fut lui qui força l'appel à manifester le vendredi 10 mai, relançant ainsi une agitation qui semblait s'éteindre et qui culminera dans la fameuse *Nuit des barricades* dont les effets postérieurs allaient être d'une portée extraordinaire (réouverture et occupation de la Sorbonne, occupations d'usines à Nantes et à Cléon, appel à la grève générale le 13 mai, etc...).

Il se trouve que la LEA (*Liaison des Étudiants Anarchistes*), particulièrement influente à Nanterre, fut un des éléments déterminants dans l'occupation du bâtiment administratif et dans la création et l'animation de ce *Mouvement du 22 Mars* qui regroupa des anarchistes, des trotskistes, quelques maoïstes, et surtout, des étudiants "*non organisés*". La coloration sensiblement libertaire de ce mouvement et d'une partie de Mai 68, obéit évidemment à bien d'autres causes qu'à l'influence de la minuscule LEA, même si la notoriété de l'un de ses membres, Daniel Cohn-Bendit, contribua peu ou prou à faire que le mot "*anarchisme*" s'associe d'une certaine manière à Mai 68.

Tout en relativisant son importance, il serait cependant assez inapproprié de négliger complètement la mouvance anarchiste qui intervint dans cet événement socio-politique, et de ne pas prêter quelque attention au milieu anarchiste parisien des années 1960. Il ne saurait être question ici de décrire ce milieu dans son étendue, sa richesse et sa diversité, ce qui exigerait bien plus que cette simple notice dont la prétention n'est que de fournir quelques précisions, notamment d'ordre chronologique, concernant deux des composantes de ce milieu.

La LEA et le CLJA

C'est dès la fin de l'année 1963 que se créa la *Liaison des Etudiants Anarchistes* à l'initiative de deux camarades - qui nous étions connus début septembre à la Sorbonne. La première réunion de la LEA ne réunit pas plus de cinq camarades. Il y avait là deux membres de la revue *Noir et Rouge*, un autre étudiant qui faisait partie à la fois de la *Fédération Anarchiste*, des *Jeunes Libertaires* et de la *Fédération Ibérique des Jeunesse Libertaires* (FIJL), un quatrième qui militait à l'*Union des Groupes Anarchistes Communistes*, et un cinquième qui était proche de la FIJL.

En avril 1964 le n°48 du *Bulletin des Jeunes Libertaires*, lançait en page 7 un appel à rejoindre une "coordonnation des étudiants anarchistes" avec comme adresse postale: M. Marc, 24 rue Sainte Marthe (le local de la CNT espagnole en exil). Au mois d'août de cette même année, le n°49 de ce bulletin reproduisait en page

23 un communiqué signé LEA. On pouvait y lire: "Nous avons à Paris une liaison périodique affublée du charmant sobriquet de LEA (*Liaison des Etudiants Anarchistes*)....". Enfin en juillet 1964, *Action Libertaire*, le journal parrainé par le CLJA et qui servait de couverture légale à la FIJL - dissoute par le gouvernement français en 1963 -, publiait dans son n°3 un communiqué signé LEA.

Un appel de la LEA paraissait dans le *Monde Libertaire* de septembre 1964 convoquant à une réunion d'étudiants anarchistes en octobre 1964 au 24 de la rue Sainte Marthe. Nous nous y retrouvâmes à une dizaine, dont deux étudiants de la nouvelle Université qui venait de s'ouvrir à Nanterre, et c'est précisément dans cette université où la LEA prendra une certaine ampleur.

Tout comme pour la LEA, ce fut aussi fin 1963 et sur la même lancée que se créa le *Comité de Liaison des Jeunes Anarchistes* (CLJA) dont le rôle dans la coordination et les échanges entre jeunes anarchistes avant Mai 68 sera loin d'être mineur. Le n°46 du *Bulletin des Jeunes Libertaires* (octobre-novembre 1963) annonça la création du CLJA à l'instigation de jeunes anarchistes du lycée Voltaire, de la FA, et des JL. La publication d'un bulletin fut immédiatement accordée, et c'est ainsi que le n°1 du "Bulletin de Liaison des Jeunes anarchistes" (novembre 1963) informait que la première réunion du CLJA s'était tenue le dimanche 13 d'octobre à 14h30 rue Sainte Marthe, et que l'envoie de ce Bulletin incluait un exemplaire du n°1 du journal *Action Libertaire* qui venait de sortir. Dans le n°2 d'*Action Libertaire* (avril 1964) un communiqué annonçait que le CLJA s'était constitué "il y a quelques mois" et qu'y participaient des jeunes de la FA, de NR, de l'UGAC, des JL, de la LEA...

L'objet du CLJA n'était pas du tout de créer une nouvelle organisation, mais au contraire de lever les résistances qui faisaient écran à la collaboration entre groupes, organisations et individualités anarchistes. Son succès fut assez considérable puisque certaines de ses assemblées réunirent plus d'une soixantaine de jeunes. Il en alla de même sur le plan de l'activité déployée et c'est ainsi par exemple qu'un soir de janvier 1964, une quarantaine de jeunes anarchistes se retrouvèrent pour un collage massif d'affiches et pour une distribution de tracts protestant contre la répression qui s'était abattue sur les militants de la FIJL.

C'est au cours de l'année 1966 que le CLJA allait mener à bien, en étroite collaboration avec la FIJL et avec les camarades des *Jeunesses libertaires* de Milan, l'une de ses initiatives la plus aboutie: la *Première Rencontre européenne de jeunes anarchistes*. Cette rencontre eut lieu les 16 et 17 avril 1966 à Paris, rue Sainte-Marthe. Pendant deux jours, une centaine de délégués provenant de sept pays et représentant une trentaine de groupes y débattirent avec un formidable enthousiasme. Le succès de l'initiative fut tel qu'une deuxième rencontre fut programmée pour la fin de cette même année, à Milan, et que le CLJA mit en route un *Bulletin européen des jeunes anarchistes*.

Fin avril 1966, quelques jours seulement après cette première rencontre européenne, l'extraordinaire retentissement médiatique de l'enlèvement à Rome de Monseigneur Ussia, ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican, par le "Groupe 1^{er} Mai - Sacco et Vanzetti", lié à la FIJL, allait insuffler un regain d'enthousiasme aux jeunes anarchistes qui avaient participé à la rencontre parisienne.

Tomás IBAÑEZ
Traduction Daniel PINÓS

Tomás Ibañez: militant libertaire et théoricien anarchiste, fils d'exilés espagnols, né en 1944, il participe très activement au mouvement libertaire en France dans les années 1960, notamment au *Mouvement du 22 Mars* pendant Mai 68 et à la FIJL (*Fédération ibérique des jeunesse libertaires*). Il quitte la France en 1973 pour prendre part à la lutte contre le franquisme depuis «l'intérieur», dans les rangs des libertaires catalans.

Penseur hétérodoxe, son parcours se caractérise par une volonté constante de renouveler et d'actualiser la pensée anarchiste. Il est connu pour être l'un des deux créateurs du symbole anarchiste du *A cercle* en 1964.

Auteur de nombreux articles et de plusieurs livres, dont *Fragments épars pour un anarchisme sans dogmes* (Rue des Cascades, 2009) et *Anarchisme en mouvement* (Nada, 2014), il est membre des collectifs de rédaction de *Réfractions* et de *Libre Pensamiento*. En 2017 sont parus ses *Nouveaux fragments épars pour un anarchisme sans dogmes* (Rue des Cascades).

Daniel PINÓS.